

# Série Lettres et arts spécialité Arts

## Histoire de la musique

### Écrit

Vingt-quatre copies ont été corrigées. Les notes obtenues s'échelonnent entre 0 (copie constituée d'un bref paragraphe fantaisiste) et 19 sur 20. Les meilleures copies font preuve d'une belle culture musicale, de maturité dans leur réflexion et même d'originalité dans leur argumentation et le choix de leurs exemples. Quatre copies ont obtenu une note entre 15 et 19 sur 20, en conformité avec les préconisations de la direction du concours en matière d'échelonnement des notes.

Les copies de la session 2020 témoignent d'une préparation sérieuse et de connaissances généralement riches et diversifiées. L'historiographie récente sur Okeghem était bien connue d'un bon nombre de candidats : la lecture de l'article de V. Borghetti a ainsi permis à plusieurs copies de questionner et contextualiser habilement le propos de Bossuyt sur « l'art éthéré et mystique » d'Okeghem. Plusieurs bonnes copies ont aussi su réinscrire intelligemment l'œuvre d'Okeghem dans sa carrière et le milieu intellectuel et musical dans lequel il évoluait.

Le jury apprécie les copies dans lesquelles le propos et les hypothèses sont étayés par l'analyse précise d'œuvres musicales, et particulièrement de la partition fournie avec le sujet. Rappelons que la réflexion doit, selon les termes du sujet, *s'appuyer* sur l'extrait proposé (ici la première partie de l'Offertoire du *Requiem* d'Okeghem), ce qui signifie que la partition doit être analysée et nourrir l'argumentation des candidats au moins autant que les autres œuvres sollicitées. La seule maîtrise technique de la partition, qui présentait de réelles difficultés de lecture, était un gage de familiarité avec la musique de l'âge d'Okeghem. Ainsi, sans même évoquer les complexités rythmiques de la notation, l'inattention aux clés (Ut 1/Ut 2, Ut 4 et même Ut 5) pouvait conduire à de lourds contresens. De candidats qui n'évoquent pas la partition avec un minimum de détail, le jury peut se demander s'ils ont su ne serait-ce que la lire correctement. Quelques exemples précisément analysés suffisent à fournir cette assurance minimale.

Le sujet invitait à questionner la singularité de la musique d'Okeghem. Les candidats se sont donc naturellement appuyés sur diverses œuvres du compositeur et de ses contemporains. Mais les œuvres musicales ne doivent pas être de simples citations ou illustrations : il faut privilégier l'analyse approfondie de quelques exemples aux énumérations d'œuvres. Des candidats ont pris la peine d'apprendre et de restituer sur portées de larges extraits musicaux d'œuvres d'Okeghem : ce louable effort de mémorisation ne doit pas conduire à l'insertion coûte que coûte des extraits appris ; ces exemples doivent être intégrés à l'argumentation et non servir simplement à montrer l'étendue de la culture du candidat.

La récurrence de certaines œuvres analysées peut parfois provoquer un effet de lassitude chez le lecteur. Il est compréhensible que les candidats fassent usage des exemples qui ont été traités par leurs professeurs, mais leur répertoire doit aussi être nourri d'exemples plus personnels. Certains candidats ont ainsi su intégrer leur connaissance de l'architecture de telle église gothique, ou encore leur goût pour un tableau contemporain d'Okeghem, repérés à partir de leur fréquentation individuelle des musées et des monuments.

Enfin, terminons ce rapport en mentionnant quelques éléments qui peuvent assez facilement être corrigés :

- Les introductions sont parfois inutilement longues, avec de nombreuses digressions. Il faut veiller à l'équilibre de la copie : éviter une trop longue introduction suivie de sections de plus en plus courtes jusqu'à une conclusion de quelques lignes. Pour qu'une introduction joue son rôle, mieux vaut la limiter à moins de quatre pages. Il faut définitivement bannir l'usage de recopier intégralement le sujet en introduction.
- Bien veiller à annoncer clairement le plan et à s'y tenir
- Le plan « thèse, antithèse, synthèse » peut s'avérer parfois trop simpliste et conventionnel (par exemple, dans quelques copies : 1. l'art d'Okeghem est gothique ; 2. l'art d'Okeghem est aussi marqué par l'humanisme de la Renaissance (ou l'inverse) ; 3. L'opposition gothique-Renaissance n'est pas si claire en musique et/ou la musique d'Okeghem est plus complexe). Une approche historiographique permet souvent de prendre la distance nécessaire et de rendre un peu de complexité à l'argumentation. L'art d'Okeghem n'est ni gothique ni humaniste en soi, il est décrit comme tel par différents commentateurs sur la base d'arguments plus ou moins convaincants, forgés dans un contexte intellectuel particulier.
- Il est important d'adapter le vocabulaire analytique au répertoire étudié. C'était le cas dans la majorité des copies.

- Éviter de « forcer » la partition : l'analyse de l'œuvre doit susciter des questionnements ou y répondre. Mais il ne faut en aucun cas chercher à y retrouver absolument l'illustration des arguments avancés, quand l'œuvre ne s'y prête pas (ne jamais oublier que l'œuvre musicale constitue la source et non la conséquence des questions posées). A partir de l'extrait fourni de l'Offertoire du *Requiem*, plusieurs candidats ont voulu souligner le goût d'Okeghem pour la gématrie ou la numérologie, en allant parfois jusqu'à inventer des cadences ou exagérer des événements musicaux qui correspondaient à des nombres chargés de symboles (9, 12, 33, etc.).
- Réciproquement : ne pas négliger la partition fournie. Plusieurs copies se contentent d'y faire rapidement référence une ou deux fois, quand elles consacrent plusieurs paragraphes à l'analyse d'autres œuvres apprises à l'avance. Bien des aspects de la partition permettaient de conduire la discussion des propos de Bossuyt. La continuité du discours par tuilage des cadences, l'enchevêtrement des voix et l'« intensification rythmique » ont été souvent bien décrits. Beaucoup plus rares ont été les analyses formelles, alors que les phrases ne sont pas si difficiles à identifier (par les variations de texture et les cadences) et permettent de proposer des plans d'ensemble, voire de révéler des éléments de symétrie. Les passages de voix seules soudainement suractives rythmiquement (mes. 9-12 et surtout 19-24) n'ont rien d'éthéré et créent de la discontinuité dans le « flot musical ».